



Médiatiser la psychiatrie en Suisse au XX^e siècle. Cultures audiovisuelles et savoirs sur la folie – Journée d'étude

Mediatizing Psychiatry in 20th Century Switzerland: Audiovisual Cultures and Knowledge on Madness – Study Day

Université de Lausanne, 3 octobre 2024, PIDHEAP-003

Organisation : Mireille Berton (Section de cinéma, faculté des lettres, UNIL) & Aude Fauvel (Institut des humanités en médecine, CHUV-UNIL)

Comment la psychiatrie en Suisse a-t-elle médiatisé ses pratiques et ses savoirs (savants ou profanes) ? Quels images et sons a-t-elle fait circuler, dans quels buts et avec quels résultats ? En quoi les spécificités professionnelles, institutionnelles et culturelles de cette branche de la médecine ont-elles infléchi ces productions audiovisuelles ? Et dans quelle mesure la psychiatrie suisse s'est-elle distinguée (ou non) des pays voisins du point de vue de la fabrication d'une archive audiovisuelle ?

La visualité a toujours joué un rôle capital en psychiatrie, comme l'illustre l'exemple bien connu de la photographie, qui a contribué — entre autres — au processus de professionnalisation de cette spécialité. Essentielle dans la formation et la recherche, employée pour véhiculer une image moderne de l'institution, elle a aussi induit la stigmatisation des personnes atteintes de troubles mentaux. Dans le sillage de la photographie, le film, la télévision, la radio et la vidéo ont également participé à construire des savoirs sur la folie, de sorte à les (ré)affirmer, les rationaliser, les promouvoir, les renouveler, etc. Et à chaque fois, selon les époques et contextes de production, de diffusion et de réception, l'audiovisuel a généré différents usages, niveaux de lecture, effets, récits et contre-récits.

Cette journée d'étude vise à explorer comment la psychiatrie en Suisse au XX^e siècle s'est emparée des médias audiovisuels pour donner forme à la folie, mais aussi façonner une certaine image d'elle-même, que ces représentations émanent du corps médical et paramédical, des patient·e·s ou de leur entourage. L'objectif de cette rencontre est double : d'une part, rassembler des chercheurs·euses dispersé·e·s dans différentes régions linguistiques et stimuler les échanges entre eux ; d'autre part, favoriser un dialogue transdisciplinaire entre humanités médicales, histoire de l'art et histoire des médias autour d'objets qui gagnent à être éclairés par leurs regards croisés.

Connue pour avoir laissé quelques figures marquantes à l'histoire de la psychiatrie, de la psychologie et de la psychanalyse, on peut se demander si la Suisse a fait des médias audiovisuels des usages singuliers ou originaux. La question peut en effet se poser au regard de ses particularités. Née au sein des grands centres universitaires, la psychiatrie suisse se définit par la pluralité de ses pratiques, son réseau très dense d'établissements privés et publics, l'émulation entre Suisse romande et Suisse allemande ou encore un intérêt pour la psychanalyse et pour le développement de nouvelles méthodes thérapeutiques (cure par le sommeil, insulinothérapie, thérapie par le travail, art thérapie, etc.). La souveraineté des cantons sur le plan des politiques de soins et la situation géographique de la Suisse au centre de l'Europe (qui font d'elle un lieu ouvert aux courants — centripètes et centrifuges — d'idées, de personnes, de savoir-faire) achèvent de dessiner le profil idiosyncrasique de la psychiatrie suisse.

Si l'implication dans l'étude de la psychopathologie de l'expression (connue aussi sous le nom d'« art brut ») a reçu l'attention soutenue des chercheurs·euses, notamment en histoire de l'art et de la littérature, il reste encore bien des pistes et des corpus à explorer du côté des médias comme la radio, le film, la télévision ou la vidéo. Rattachées encore trop souvent au monde de l'art, critiquées pour être des instruments de pouvoir aux mains des psychiatres, minorées car jugées non scientifiques, les sources audiovisuelles méritent pourtant qu'on s'y attarde afin de recueillir en elles des informations absentes des textes écrits.

De fait, les documents audiovisuels constituent des formes de communication en partie non narratives et non verbales, qui invitent à prêter attention aux corps des patients, médecins, etc., à la manière dont ils interagissent et dont la maladie s'incarne. Dans les cas des films de recherche, les images animées montrent autre chose que le savoir médical, révélant l'éthos des médecins, la résistance des patient·e·s ou les limites d'un projet (scientifique, thérapeutique, institutionnel, etc.). Si ces objets sont emblématiques des normes dictées par les protagonistes de la psychiatrie, ils constituent également des sources plurivoques, éloquentes à plusieurs points de vue, y compris dans leurs silences.

Contexte : cette journée d'étude est organisée dans le cadre de deux recherches financées par le FNS :

- ⇒ *Cinéma et (neuro)psychiatrie en Suisse : autour des collections Waldau, 1920-1990* (2021-2025), dir. Mireille Berton (UNIL). Site : <https://waldau.hypotheses.org/>.
- ⇒ *MEDIF* (2023-2027), dir. Aude Fauvel (IHM-CHUV-UNIL) et Rémy Amouroux (Institut de psychologie, UNIL). Le projet étudie l'histoire des premières femmes médecins en Suisse romande et en France, des années 1870 à l'entre-deux-guerres, ainsi que leurs contributions aux savoirs médicaux.

Elle s'articule également avec le volet historique du jubilé des 150+1 ans de Cery. Pour plus d'information sur cet événement : <https://www.chuv.ch/fr/psychiatrie/dp-home/liste-des-actualites/detail/news/59152-save-the-date-cery-fete-ses-150-ans-les-4-et-5-octobre-2024>

Comité scientifique : Dr Mireille Berton (Section d'Histoire et esthétique du cinéma, UNIL) ; Dr Aude Fauvel (Institut des Humanités en médecine-CHUV-UNIL) ; Dr Marianna Scarfone (Faculté des sciences sociales, SAGE, Université de Strasbourg) ; Dr Félix Rietmann (Section de médecine, Université de Fribourg).



Collection Theodor H. Spoerri, Cinémathèque suisse © Mireille Berton

PROGRAMME DE LA JOURNEE

8h30-9h00 : Introduction

Panel 1 : Promouvoir l'institution psychiatrique

Modération : Dr Mireille Berton

9h00-9h30 : Mikhaël Moreau (IHM-CHUV/UNIL) – Comment faire de la publicité pour la psychiatrie ? L'exemple des campagnes de « propagande » pour l'hôpital de Cery dans les années 1960

9h30-10h00 : Dr Elodie Murtas (UNIL) – De l'*Abeitstherapie* à l'ergothérapie : quand le film s'empare de la thérapie psychiatrique occupationnelle

10h00-10h30 : Discussion

10h30-11h00 : Pause

Panel 2 : Représenter le monde des patient·e·s

Modération : Dr Félix Rietmann (Université de Fribourg)

11h00-11h30 : Dr Jessica Schüpbach (UNIL) – Au fil et au cœur des films de la collection Waldau... les patient·e·s.

11h30-12h00 : Chiara Sartor (Université Humboldt de Berlin) – Médiatiser l'écriture « brute ». De la critique sociale post à l'esthétisation (1979-2021)

12h00-12h30 : Discussion

12h30-13h45 : Pause de midi

Panel 3 : Médiatiser la psychanalyse

Modération : Dr Aude Fauvel (IHM-CHUV)

13h45-14h15 : Dr Camille Jaccard (UNIL) – Inconscient et prophylaxie des troubles mentaux sur les ondes de Radio-Lausanne dans l'après-guerre : Les chroniques du psychanalyste Georges Favez (1901-1981)

14h15-14h45 : David Bucheli (UNIBAS) — “Tell me what you see”. Looking at Rorschach's Inkblots through the Cinema of Robert Siodmak and Ken Jacobs

14h45-15h15 : Discussion

15h15-15h45 : Pause

Panel 4 – Mettre en perspective les archives audiovisuelles aujourd'hui

Modération : Prof. Anne-Katrin Weber (UNIL)

15h45-16h15 : Paola Juan (IHM-CHUV/UNIL) – Éthique et productions audiovisuelles (2019-2024) : regards croisés

16h15-16h45 : Alexandra Tilman (CIRCEC) – Retour sur les archives RTS de la psychiatrie des années 1960. Un travail de recherche-documentaire multimédias réalisé à l'Université de Lausanne

16h45-17h15 : Discussion

17h15-17h35 : Conclusion – Dr Marianna Scarfone (Université de Strasbourg)

Résumés et biographies (par ordre alphabétique)

David Bucheli

“Tell me what you see”. Looking at Rorschach’s Inkblots through the Cinema of Robert Siodmak and Ken Jacobs

When the Swiss psychiatrist Hermann Rorschach published his so-called “Formdeut-versuch” (“form interpretation experiment”) in 1921, it initially had no significant impact on the scientific community beyond a small circle of initiates. It was only in the 1930s, more than a decade after Rorschach’s untimely death, that the inkblots sparked a lively academic interest on the other side of the Atlantic. Imported by German emigrants into the United States, the now so-called Rorschach test gained particular significance with the outbreak of World War II, especially within the military-scientific complex. The test was first adapted in mass screenings for the psychological evaluation of recruits and played a prominent role in the forensic study of the enemy and the investigation of a speculative “Nazi Mind” after the end of the war. But how did Rorschach’s experiment, developed on the periphery of the Swiss psychiatric landscape, become a scalable and mass-applicable test in the US? What media operations were necessary to turn the inkblots into a privileged governmental technology of truth? And how were the epistemic stakes of the procedure reshaped as a consequence? These questions will be addressed by offering a close look at the very first cinematic representation of the Rorschach test in the 1946 Hollywood melodrama *The Dark Mirror*. Although not an institutional or documentary film, I argue that director Robert Siodmak’s portrayal of the test negotiates precisely the transatlantic translation of the inkblots and raises complex questions about the material culture, perceptual models and conceptions of subjectivity underlying Rorschach’s procedure. Moreover, the film suggests a close kinship between the inkblot technique and the cinematic apparatus itself—an idea which is further explored in the work of experimental filmmaker Ken Jacobs, who adopted the term “rorschaching” for his own artistic practice and whose found footage film *Disorient Express* (1995) could be regarded as a derailed companion piece to Siodmak’s melodrama.

David Bucheli is a PhD candidate in Media Studies at the University of Basel and member of the graduate school at eikones—Center for the Theory and History of Images. He studied German Studies, Media Studies and Science Studies at the Universities of Basel and Lucerne. From 2019–2022, he headed the research project “Kinematografie in der Schweiz 1896–1900” at the University of Basel and Fachhochschule Nordwestschweiz, funded by the Gebert Rüt Stiftung. His dissertation project investigates the history and theory of test images in medicine, experimental psychology, and media technology.

Dr Camille Jaccard

Inconscient et prophylaxie des troubles mentaux sur les ondes de Radio-Lausanne dans l’après-guerre : Les chroniques du psychanalyste Georges Favez (1901-1981)

Le samedi 23 février 1946 à 15h débute la diffusion sur les ondes de Radio-Lausanne d’une série de six causeries sur les « problèmes de l’adaptation à la vie » prononcée par le théologien et psychanalyste vaudois Georges Favez (1901-1981). L’année suivante, cet expert formé à la psychologie de l’enfant à l’Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève renouvelle l’expérience dans un cycle intitulé « Les personnes et les rôles » dans lequel il mobilise notamment son expérience de collaboration avec l’Office médico-pédagogique vaudois et ses interventions comme psychologue à la Maison d’éducation de Vennes. Si des bandes-son n’ont pas été retrouvées, les causeries sont éditées dans deux livres peu après leur diffusion par l’éditeur F. Roth à Lausanne. La voix de Favez se fait entendre cependant dans l’enregistrement d’un « Débat sur les rêves » diffusé en juin 1946 lors du Forum de Radio-Lausanne et réunissant le docteur Marc Guillerey, auteur d’une méthode psychothérapeutique, Andrée Béart-Arosa, autrice de pièces radiophoniques, et l’académicien français Edmond Jaloux.

Partant de cette documentation, cette communication interrogera la façon dont le médium radiophonique a contribué à faire connaître la psychanalyse auprès du grand public en Suisse romande. Il s'agira d'examiner comment Favez invente des modalités de diffusions pour une approche psychologique des problèmes liés à la vie familiale, conjugale et professionnelle, dans l'immédiat après-guerre. Ses « causeries » seront, en outre, situées parmi les activités de prophylaxie en santé mentale et d'éducation aux parents menées par les acteur.ice.s du champ médico-pédagogique de l'époque. Enfin, les analyses ne manqueront pas d'interroger cette activité de chroniqueur dans la singularité de parcours de Favez qui débuta son activité professionnelle comme pasteur dans le canton de Vaud et qui deviendra un membre éminent de la Société de Psychanalytique de Paris, où il s'installe définitivement après son mariage avec la professeur (Favez-)Boutonnier en 1952.

Sources et bibliographie indicative :

- *Le Radio Actualités* du 15 février 1946 au 29 juillet 1947
- « Les rêves ont-ils un sens ? » avec Georges FAVEZ, Edmond JALOUX, et al.], Forum de Radio-Lausanne, 14 juin 1946, 46'
- FAVEZ Georges, *Les personnes et les rôles*, Lausanne, F. Roth, 1947.
- FAVEZ Georges, *Problèmes de l'adaptation à la vie*, Lausanne, F. Roth, 1946.
- GOLSE Bernard, « Favez, Georges », MIJOLLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, t. 1, Paris, Calmann-Lévy, 2002, p. 585-586
- POSTEL Jacques, « Présentation », FAVEZ Georges, *Psychanalyste, où es-tu ?*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. XI -XIII
-

Camille Jaccard est 1^{re} assistante à l'Institut de psychologie de l'UNIL, collaboratrice à l'Institut d'histoire du temps présent (Paris 8/CNRS) et chercheuse associée à l'Institut des humanités en médecine (UNIL/CHUV). Ses travaux portent sur l'histoire transnationale de la psychologie et de la psychiatrie infantile (France-Suisse) et sur le développement de savoirs et de pratiques médicales sur le langage. Son ouvrage intitulé *Paroles folles dans la psychiatrie du XIXe siècle* issu de sa thèse de doctorat en histoire et en philosophie (UNIL et Paris 1 Panthéon-Sorbonne) est paru aux Éd. Hermann en 2024.

Paola Juan

Éthique et productions audiovisuelles (2019-2024) : regards croisés

Cette présentation propose une comparaison et analyse filmique de trois films documentaires entre 2019-2024 produits sur le même hôpital psychiatrique en Suisse. L'un a été réalisé par l'équipe d'une chaîne de télévision publique invitée brièvement pour le projet (moyen métrage). Le deuxième a été réalisé par un ancien médecin de la région, non-psychiatre (long métrage), et est sorti au cinéma en 2022. Le dernier a été tourné en 2023-24 par un artiste en résidence en collaboration avec les usager.es-patient.es intéressés à y prendre part (court métrage).

Il convient de s'interroger sur les possibilités qu'offrent les modalités juridiques de l'éthique de protection des patient.es à l'heure actuelle, lorsqu'il s'agit de raconter leurs expériences propres au sein des institutions psychiatriques. Existe-t-il des tensions entre la protection juridique des patient.es et les possibilités de témoigner de leurs expériences dans les institutions psychiatriques à travers des productions audiovisuelles ? Quelle critique est-il possible de médiatiser vis-à-vis des institutions elles-mêmes et des personnes qui les fréquentent ?

Ces interrogations sont amenées en analysant et en comparant les regards (*gazes*) et représentations proposées par chacune de ces productions audiovisuelles sur l'institution, les personnes qui la font fonctionner — personnel médico-soignant et patientèle — et sur la souffrance psychique.

Quelles questions et acteur.ices sont valorisé.es dans ces trois films ? Y a-t-il des personnes, expériences ou questions qui sont particulièrement visibilisées dans certaines productions et mises entre parenthèses dans d'autres ? Qu'est-ce que cela transmet en termes de rapports de pouvoir dans cet hôpital psychiatrique ? À travers cette analyse, il s'agira de discuter la manière dont les questions d'éthique

interagissent avec les possibilités offertes en termes de médiatisation de certains regards filmiques et discours critiques. Cette communication met donc en perspective les enjeux en lien avec la prise en charge psychiatrique et la parole des usager.es-patient.es au sein de ces trois productions documentaires et de leur médiatisation différenciée.

Paola Juan est anthropologue, doctorante (Faculté de Sciences Sociales et Politiques) avec Prof. Irene Becci et Dr Aude Fauvel, et assistante diplômée (Institut de Sciences Sociales des Religions, FTSR) à l'Université de Lausanne. Sa recherche de doctorat explore les conceptions de la liberté qui émergent au niveau ethnographique dans le réseau professionnel, associatif et personnel se développant autour d'un hôpital psychiatrique ouvert dans la Suisse rurale. Elle examine les interactions entre ces perceptions de la liberté et les politiques institutionnelles, pratiques de soins (« *care* »), affects et expressions de la folie au sein de ce réseau de relations. Paola Juan a étudié aux universités de Neuchâtel, de Lausanne en Bachelor et a obtenu un Master à la London School of Economics. Depuis 2021, elle a été chargée de cours plusieurs semestres à l'Université de Lausanne. Dans le cadre de son doctorat, elle a bénéficié d'une bourse de mobilité Mobi.Doc pour un séjour au département d'anthropologie de l'Université de Stanford (2023).

Mikhaël Moreau

Comment faire de la publicité pour la psychiatrie ? L'exemple des campagnes de « propagande » pour l'hôpital de Cery dans les années 1960

Dans les années 1960, la psychiatrie vaudoise se renouvelle à maints égards : sectorisation, diversification des méthodes thérapeutiques, professionnalisation des métiers de soignant, etc. Lorsqu'en 1961, Christian Müller (1921-2013) prend la direction de l'hôpital de Cery, celui-ci a connu d'importantes transformations. De nouvelles annexes pour les malades dit·es « agité·es » sont en fonctionnement depuis quelques années. La construction d'un pavillon psychogériatrique a débuté. La Nouvelle clinique inaugurée en 1959 a reçu ses premier·ères patient·es. Néanmoins, toutes ses divisions ne sont pas encore ouvertes faute d'un personnel suffisant.

L'ancien bâtiment ouvert près d'un siècle auparavant en 1873 souffre de vétusté et se trouve surpeuplé. Tandis que les mouvances antipsychiatriques prenant leur essor en France voisine commencent à s'ébruiter jusqu'en Suisse romande, des campagnes de « propagande » — selon la terminologie de l'époque — sont inaugurées par la direction de l'hôpital, notamment par le biais du cinéma, avec l'appui du cinéaste suisse Ernest — dit Nag — Ansorge (1925-2013), mais également avec le concours de la presse locale. Quels ressorts ces campagnes promotionnelles mobilisent-elles et dans quels enjeux ? Que nous disent-elles sur les contraintes auxquelles se confronte alors l'institution ? Et quels sont plus particulièrement les éléments mis en exergue par l'image filmique et dans quels objectifs ?

En croisant films et articles de presse, ma communication entend proposer une lecture des productions d'Ansorge au prisme du contexte tout particulier des années 1960, certes marqué par la montée de mouvances antipsychiatriques, mais également par l'affirmation d'une volonté de réformer la psychiatrie et transformer l'hôpital. Elle montrera que les stratégies de « propagande » réalisées — entre autres — avec la participation du personnel de l'hôpital visent à présenter un Cery « désaliéné », à promouvoir l'institution et en accroître l'attractivité à des fins de recrutement, notamment d'infirmières. Il s'agira en outre d'examiner si, en filigrane de celles-ci, ils ne se dévoileraient pas les traits constitutifs des soins infirmiers spécifiquement psychiatriques.

Mikhaël Moreau est doctorant FNS à l'IHM, engagé dans le projet MEDIF dirigé par Aude Fauvel (IHM — CHUV/UNIL) et Rémy Amouroux (UNIL), consacré à l'histoire des premières femmes médecins faisant carrière entre 1870 et 1940. Sa thèse de doctorat porte sur les stratégies d'alliances des doctresses et leurs réseaux professionnels franco-suisse.

En 2023, il a été chargé de recherche à l'IHM, mandaté par le DP-CHUV à l'occasion des 150 ans de l'Hôpital psychiatrique de Cery. Il a étudié les reconfigurations institutionnelles et les impacts des mutations de la psychiatrie vaudoise sur l'organisation et les fonctions de l'hôpital dès 1945, dans un contexte marqué par la transition de « l'asile » vers « l'hôpital universitaire », la sectorisation, une progressive désinstitutionnalisation et la montée d'une contestation antipsychiatrique.

De 2018 à 2022, il a travaillé comme collaborateur scientifique FNS à HESAV, dans un projet du PNR 76 « assistance et coercition » dirigé par Cristina Ferreira (HESAV) et Jacques Gasser (CHUV/UNIL) sur l'expertise psychiatrique légale en Suisse romande entre 1940 et 1985. Ses recherches sociohistoriques ont porté sur les mesures d'internement administratif, pénales et civiles. Il s'est intéressé à la production normative des discours médico-légaux à l'égard d'hommes diagnostiqués psychopathes, la relation qu'entretient ce diagnostic avec les normes de masculinités, ainsi que ses impacts sur les trajectoires institutionnelles et de vie des concernés.

Dr Elodie Murtas

De l'*Arbeitstherapie* à l'ergothérapie : quand le film s'empare de la thérapie psychiatrique occupationnelle

Dans le champ du cinéma utilitaire et plus particulièrement du cinéma psychiatrique, le film institutionnel s'impose comme une source riche pour analyser les pratiques et savoirs en œuvre au sein des établissements de santé mentale à une époque donnée. En effet, ces réalisations émanant de l'institution elle-même portent, tant d'un point de vue esthétique que discursif, les signes des réseaux de pensée qui les créent, s'en emparent et les mobilisent. À cet égard, celles-ci s'inscrivent certes dans un processus promotionnel, voire propagandiste, mais, plus largement, en s'adressant à un public de non-initiés, elles participent aussi à une tentative de déstigmatisation de la maladie psychique et de ses corrélats institutionnels, tout comme les usagers de ces lieux qu'ils soient patients ou soignants. Comme nous le verrons, si le concept d'objectivité se doit d'être systématiquement interrogé face à de telles productions, nous nous axerons pour cette contribution spécifiquement sur la question de la réflexivité au prisme de la médiatisation de la thérapie.

En nous appuyant sur deux études de cas, nous proposons donc de nous concentrer sur la manière dont des institutions psychiatriques helvétiques se sont saisies du dispositif filmique pour capter, médiatiser, exposer, mais aussi définir les avancées thérapeutiques dans le champ de la thérapie occupationnelle. Dans un premier temps, nous analyserons un moyen métrage des années 1930 consacré aux vertus de l'*Arbeitstherapie*, tourné vraisemblablement à l'hôpital de Münsingen sous l'égide de Max Müller (1894-1980). Dans un second temps, nous porterons notre regard sur un film de la fin des années 1950 réalisé par Nag Ansorge à l'hôpital de Cery par l'entremise de son directeur Christian Müller (1921-2013) au titre évocateur : *Cery, hôpital psychiatrique moderne*. Outre l'intérêt intergénérationnel de ces deux productions pour l'histoire de la psychiatrie suisse, nous chercherons à déceler, dans les strates discursives qu'ils renferment, les *réalités significantes*¹ qu'ils tentent d'imposer à l'aune de la création filmique.

Filmographie :

- *Cery, hôpital psychiatrique moderne* (Nag Ansorge, sans date)
- *Arbeitstherapie der Waldau-Patienten* (Hôpital psychiatrique de la Waldau, c. 1930s)
- *Arbeitstherapie + Beschäftigung v. Patienten* (Hôpital psychiatrique de la Waldau, c. 1930s)

Fonds d'archives :

- Fonds Nag Ansorge, Cinémathèque suisse, Penthaz, CSL 035.
- Fonds Alfred Bader, Archives Cantonales Vaudoises, Chavannes-près-Renens, PP 1033.
- Fonds Hôpital de Cery, Archives Cantonales Vaudoises, Chavannes-près-Renens, SB 258.
- Fonds Müller, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Berne, FA Müller.

Bibliographie sélective :

¹ Jay Ruby, « The Image Mirrored: Reflexivity and the Documentary Film », *Journal of the University Film Association*, Vol. 29, No. 4, 1977.

- Müller, Christian, *Les institutions psychiatriques : possibilités et limites*, Berlin/Heidelberg, Springer-Verlag, 1982.
- Müller, Christian, *De l'asile au centre psychosocial : esquisse d'une histoire de la psychiatrie suisse*, Lausanne, Payot, 1996.
- Müller, Max, *Erinnerungen : erlebte Psychiatriegeschichte 1920-1960*, Berlin/Heidelberg, Springer, 1982.

Elodie Murtas est docteure en histoire et esthétique du cinéma. Elle a soutenu une thèse de doctorat sur les pratiques cinématographiques dans le contexte de l'Hôpital psychiatrique de Cery à Lausanne entre les années 1950 et 1980. Elle a été engagée en tant que post-doctorante sur le projet soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) : « Cinéma et psychiatrie en Suisse et en Europe : autour des collections Waldau », dirigé par la Dre Mireille Berton. Elodie Murtas a également publié plusieurs articles portant sur les liens entre cinéma et psychiatrie, et plus particulièrement sur l'usage thérapeutique du dispositif cinématographique.

Chiara Sartor

Collectionner et médiatiser des « écritures autres », 1968–1979

L'écrit brut, une invention belgo-suisse

Bien que la Suisse soit reconnue pour son rôle majeur dans l'histoire de l'art brut, celle-ci reste étroitement liée à Paris comme foyer des activités de la Compagnie de l'Art Brut. En revanche, la topographie de l'équivalent scriptural de l'art brut, les « écrits bruts », est moins centrée sur la France. Malgré l'attention portée à l'écriture dès les premiers fascicules de la série *L'Art Brut* à partir de 1964, ce concept ne fait son apparition qu'en décembre 1968 dans une lettre de l'écrivain belge Frédéric Baal qui a mené les premières recherches plus systématiques depuis Bruxelles sous la direction de Jean Dubuffet. Il ne trouve sa définition qu'en 1978 dans la monographie *Le langage de la rupture* publiée par Michel Thévoz, historien d'art suisse, qui a entrepris des « prospections » dans les hôpitaux psychiatriques de la Suisse romande, alors qu'il dirigeait le musée de la Collection de l'Art Brut, inauguré à Lausanne en 1976. Ces deux figures « soixante-huitardes » ont insufflé un nouvel élan aux recherches plus sporadiques entamées par Dubuffet après-guerre, suscitant ainsi un regain d'intérêt pour les productions écrites des personnes psychiatisées en Europe francophone.

En me basant sur les archives de l'exposition collective *Les Écrits bruts*, présentée au musée lausannois en 1979, et sur leur réception dans la presse contemporaine, j'étudierai tout d'abord comment la médiatisation de l'écriture « brute » était initialement associée aux discours poétologiques et aux théories des sciences humaines qui tendaient à attribuer un caractère normalisateur au langage, à l'écriture et à « l'institution littéraire ».

Ensuite, à travers les exemples de l'adaptation scénique « Et pourquoi moi je dois parler comme toi ? », mise en scène et incarnée par l'actrice française Anouck Grinberg et créée au Festival d'Avignon en juillet 2018, et de l'exposition collective « Écrits d'Art Brut – Langages et pensées sauvages », présentée d'octobre 2021 à janvier 2022 au Museum Tinguely de Bâle sous le commissariat de l'historienne d'art suisse Lucienne Peiry, j'examinerai comment l'engouement médiatique actuel autour des écrits « bruts » renoue avec les héritages dubuffetien et thévozien tout en s'en distinguant, en mettant particulièrement l'accent sur leur poéticité et fonction réparatrice.

Diplômée en langue et littératures françaises et francophones et études romanes de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, de l'Université Humboldt de Berlin et de l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, **Chiara Sartor** prépare une thèse de doctorat sur l'histoire de l'écrit brut, sous la direction de Marie Guthmüller (littératures romanes) et Anke te Heesen (histoire des sciences), au sein du groupe de formation à la recherche « Literary and Epistemic History of Small Forms » à l'Université Humboldt de Berlin. Parallèlement, elle est membre du collège doctoral franco-allemand « Littérature et savoirs, XVIe — XXIe siècles » entre l'Université Humboldt de Berlin et l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3. À partir des pratiques d'écriture des scripteur·rice·s, des stratégies d'acquisition des collectionneurs et les actes de

médiation des éditeurs, théoriciens et commissaires d'exposition, elle explore l'émergence, entre 1945 et 1980, de l'idée d'un mode d'écriture « brut » pour lequel l'hôpital psychiatrique constituerait un terrain fertile. Elle a publié des essais sur la muséographie des écrits d'art brut et sur l'œuvre de Gaston Dufour ainsi qu'un essai audio sur le genre épistolaire de la lettre de patient·e. À paraître : « Krankenakte und Künstlerdossier. Begegnungen zweier Aufschreibesysteme in der Geschichte der Art brut » [« Dossier médical et dossier d'artiste : rencontres de deux systèmes d'écriture dans l'histoire de l'art brut »], dans : *Akte/n*, dir. par Burkhardt Wolf et Peter Plener, Berlin, Metzler.

Dr Jessica Schüpbach

Au fil et au cœur des films de la collection Waldau... les patient.e.s (sous-titre à préciser)

Retracer le contexte dans lequel les films de la collection Waldau ont été produits demeure une mission délicate. Sources filmiques et sources écrites sont en effet difficiles à croiser, car si un grand nombre de films se trouvent aujourd'hui entre nos mains et s'ils sont bien visibles, les sources écrites en mentionnent çà et là sans qu'il soit possible de les identifier dans tous les cas, ou alors elles mentionnent parfois d'autres productions qui sont absentes du corpus. Le statut utilitaire et « semi-fini » de ces films, supports sans cesse retravaillés et réajustés selon les besoins des médecins, de leurs recherches et des discours, les profile comme une matière hétérogène et en mouvement². Des bandes originales aux copies, des *rushes* aux séquences montées, en passant par des extraits coupés puis réutilisés et recollés, l'aspect matériel de cette collection de bobines souligne par ailleurs cette pratique de gestion, en amont et au cas par cas, de l'image en mouvement.

Dès lors, que peuvent nous enseigner les images portées par ces bandes ? Bien que rarement nommément mentionnée dans les sources écrites, la présence des patients à l'écran constitue l'une des constantes de cette collection, un point d'ancrage qu'il est intéressant de mettre à l'étude. Si les bandes son, lorsqu'elles semblent exister, font défaut, que peuvent nous enseigner les visages, les corps, les gestes, les lieux, ou encore les prises de vue qui ont enregistré ces figures clés de l'histoire à l'instant T du tournage ?

Pour explorer ces questions, cette communication vise à retracer le parcours filmique d'une patiente sur la base de recherches identificatoires en cours d'investigation dans la collection de films — essentiellement d'Ernst Grünthal —, et de recherches prochaines, si possible croisées, dans les dossiers des patients au cœur de cette collection.

Jessica Schüpbach a soutenu une thèse sur l'histoire de l'hôpital psychiatrique suisse de Marsens (Fribourg) et sur l'histoire de l'écriture dans ce lieu, un travail réalisé à partir des dossiers des patients, des archives de l'hôpital et des traces laissées par ses acteurs (patients, proches, médecins) ; la publication issue de ce travail, *Encres, traces, papiers. L'art d'écrire à l'Asile de Marsens, 1875-1900*, est en cours d'édition. Enrichies d'une solide expérience précédemment acquise dans le domaine culturel et muséal (art contemporain, art brut) tant en ce qui concerne la technique des collections que la direction artistique de projets, les recherches de Jessica Schüpbach croisent l'histoire sociale, culturelle et matérielle avec l'histoire de la psychiatrie et des sciences médicales ; elles portent également une attention particulière aux personnes jusqu'alors invisibilisées. Chercheuse associée à l'Institut lausannois des humanités en médecine (IHM) et rattachée à l'Université de Lausanne, Jessica Schüpbach travaille actuellement en tant que chercheuse senior au sein du projet FNS de Mireille Berton, « Cinéma et (neuro)psychiatrie en Suisse : autour de la collection Waldau (1920-1990) ».

² Mireille Berton, "Research films in (neuro)psychiatry: useful for what, for whom?", The Kolloquium Wissenschaftsforschung FS 2023, ETHZ, Chair of Science Studies, Prof. Michael Hagner (dir.), 5 avril 2023; Mireille Berton, « Filmer les troubles neuropsychiatriques en Suisse. Le cas des collections Waldau », Simposio Filosofia, medicina e cinema (Fondazione John Eccles), Centro Monte Verità Ascona (in collaborazione con Palacinema, Brain Circle Lugano, Filmagogia e Locarno Film Festival), Claudio Bassetti (dir.), 25 novembre 2023.

Alexandra Tilman

Retour sur les archives RTS de la psychiatrie des années 1960. Un travail de recherche-documentaire multimédia réalisé à l'Université de Lausanne

Entre 2019 et 2023, le programme de recherche FNS [HandiRTSArchives](#) (Fonds National Suisse, Université de Lausanne, en partenariat avec la Radio Télévision Suisse, RTS), a réuni une équipe composée de la professeure Anne Marcellini (directrice), d'une doctorante, Justine Scheidegger (aujourd'hui docteure), d'un assistant diplômé et doctorant, Robin Guyot. J'ai rejoint l'équipe en mai 2021 recrutée comme chercheuse senior à temps partiel (60 %) pour deux ans. Trente pour cent de mon temps de travail était consacré à la recherche, l'autre moitié étant consacrée à la coordination du programme.

Partant d'une étude collective des archives de la RTS, j'ai eu l'opportunité de proposer une (modeste) contribution au programme, réalisée sous la forme d'une recherche documentaire multimédia intitulée [Humaniser la psychiatrie, entre intentions et réalités. Retour sur archives](#). Cette recherche a pour point de départ un questionnement sur les représentations télévisuelles de la psychiatrie et de la figure du « malade mental » dans les années 1960-1970.

À partir de l'étude de trente-six documents filmiques, le choix a été fait de resserrer le corpus afin de se concentrer sur une dizaine de documents tournés entre 1959 et 1971, au sein d'hôpitaux (ou de cliniques) psychiatriques. Ces films évoquent les transformations, les progrès techniques mais surtout humanistes alors vantés par les directeurs de ces institutions, souvent figures centrales (parfois même coauteurs) des films. Ces reportages (empreints de constructions fictionnelles) tentent par leur forme et leur fond de mettre en avant la « nouvelle » dimension sociale et relationnelle, de ce que l'on nomme alors *la prise en charge du malade mental*. Ils font apparaître les prémisses d'une dimension collective, participative et active, propre à la logique du rétablissement qui va se développer dans le domaine des troubles psychiques. Timidement, les chemins de l'inclusion semblent se dessiner.

En même temps ces représentations télévisuelles maintiennent tout un pan du réel dans le domaine de l'invisible, de l'oubli. L'écart est grand entre l'apparente harmonie et le cadre paisible que nous donnent à voir ces films d'un côté, et la complexité, les rapports de pouvoirs et les difficultés (notamment celles liées aux souffrances institutionnelles) qui traversent ces lieux, à l'époque, comme aujourd'hui. C'est ce que vont raconter ceux et celles à qui nous avons montré ces images ; une infirmière, un ergothérapeute, un psychiatre, une sociologue et deux historien·ne·s ainsi que deux personnes ayant séjourné en psychiatrie.

La connaissance académique et historique apportée par les chercheurs.euses interrogées rencontre, dans ce travail, la connaissance « de l'intérieur » et « expérientielle » des personnes ayant travaillé dans ces lieux. Placés au même « niveau », ces différents discours (expérientielles, politiques, historiques...) permettent de faire émerger *le* discours télévisuel là où les films, comme « représentations », s'opposent parfois aux « représentations » des acteurs et actrices concernées. Les regards différents, les histoires alternatives, les points de vue contradictoires coexistent alors afin de produire une réflexion multilatérale et complexe.

C'est dans ce sens que les entretiens ont été montés et agencés aux textes et aux archives filmiques sur la plateforme de la [RTS](#) et sur celle des [Chemins de l'inclusion](#). Ainsi loin d'une conception de la recherche-création comme outil de « vulgarisation » scientifique, ce travail, conçu pour être accessible au plus grand nombre, se veut être une source de réflexion construite à partir d'un savoir partagé, commun, à la jonction entre recherche et société.

Je me propose dans cette communication de partager ce travail et d'explicitier son processus de fabrication en montrant des extraits d'archives et d'entretiens. La communication pourrait accorder un temps assez long au visionnage des images et des entretiens, ce qui pourrait, si l'organisation de la journée le permet, donner lieu à une discussion collective vivante.

Alexandra Tilman est sociologue et documentariste, directrice du [Centre de recherche-création sur les mondes sociaux \(le Cirec\)](#), chercheuse associée à la faculté SSP de l'université de Lausanne et au Centre Pierre Naville de l'université d' vry Paris-Saclay. Elle pratique et enseigne la sociologie visuelle et filmique et coordonne de nombreuses activités autour de la recherche-création en sciences sociales. La recherche-création lui permet d'articuler connaissances théoriques et expérientielles, histoires singulières et histoire structurelle afin de produire des travaux qui participent (  leur petite hauteur)   penser, à parler, et à montrer, les marges.